



MAUDE VADOT, FRANÇOISE ROCHE ET CHAHRAZED DAHOU (DIR.),
**GENRE ET SCIENCES DU LANGAGE : ENJEUX ET
PERSPECTIVES**, MONTPELLIER, PRESSES UNIVERSITAIRES DE LA
MÉDITERRANÉE, 2017, 314 P.

[Julie Abbou](#)

Éditions de la Maison des sciences de l'homme | « Langage et société »

2018/2 N° 164 | pages 195 à 198

ISSN 0181-4095

ISBN 9782735124237

DOI 10.3917/lis.164.0195

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2018-2-page-195.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

© Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

les budgets du ministère des Affaires étrangères sont en stagnation ou régression et que la politique linguistique et culturelle sert trop souvent de variable d'ajustement, constat aussi que nombre de diplomates se désintéressent de la cause. Mais c'est un manque de cohérence, de coordination et de continuité dans les orientations qui est dénoncé, la création de l'Institut français n'ayant pas clarifié la situation pour ce qui est de la responsabilité des actions en faveur du français. Les autres ministères sont aussi concernés mais peu impliqués de fait. D'où l'urgence qu'il y aurait à « renforcer le pilotage politique et la coordination interministérielle » et, notamment, à mettre en place auprès du Premier ministre un ministère délégué chargé de la langue française et de la francophonie, qui aurait à charge d'impulser et de réguler des actions coordonnées s'appuyant sur les nombreuses instances composant actuellement le dispositif de promotion du français dans le monde. On remarque aussi l'insistance avec laquelle le recours aux supports technologiques, aux formations en ligne, aux réseaux sociaux est présenté comme un moyen, certes non exclusif, mais qui devrait être plus exploité dans la formation continue des enseignants et dans l'enseignement du français.

Il est impossible de résumer ici l'ensemble des orientations et des mesures proposées, mais, à lire les pages 284 à 287, qui, sous l'intitulé « En bref », reprennent les principaux points des chapitres, on prend pleine conscience de la somme d'informations, d'analyses concrètes, de propositions argumentées et ambitieuses qui donnent à l'ouvrage sa force démonstrative. Sur bien des points, des divergences d'interprétation ou de recommandation seraient sans doute possibles, mais on dispose là d'un ensemble de « cartes sur table » ouvert au débat, matière à réflexion pour les acteurs du domaine et à inspiration pour nombre de « décideurs » politiques.

Maude VADOT, Françoise ROCHE et Chahrazed DAHOU (dir.)

Genre et sciences du langage : enjeux et perspectives

Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2017, 314 p.

Compte rendu de Julie Abbou, Aix-Marseille Université

ju.abbou@gmail.com

Cet ouvrage collectif, issu d'un colloque tenu à Montpellier en novembre 2014, s'inscrit au cœur des études « genre et langage » qui émergent en France depuis près de dix ans. À l'image de ce domaine,

le volume saisit le genre à travers différents domaines des sciences du langage afin d'en restituer la complexité et la multimodalité. Que de jeunes chercheuses aient rédigé la majorité des contributions, organisé le colloque et édité l'ouvrage témoigne d'une réelle re-génération du champ. L'ouvrage se compose de 3 parties, de 4 chapitres chacune : histoire et épistémologie, pratiques langagières et enfin didactique. Un treizième chapitre clôt l'ouvrage. L'ensemble du volume balaye une variété d'objets, d'approches et de théories en un tout cohérent, ouvrant des perspectives, tel qu'annoncé en titre. Je m'attarderai ici sur les chapitres les plus marquants.

La première partie, intitulée « Histoire et épistémologie des études de genre », offre plutôt des généalogies des recherches linguistiques sur le genre. Véronique Perry souligne par exemple les apports de l'anthropologie linguistique, notamment d'Edward Sapir, à l'analyse linguistique du genre. Perry formule des propositions originales pour articuler la catégorisation linguistique et sociale, dans une approche constructiviste. Elle suggère notamment de penser le rapport entre sexe et genre comme une « métaphore ». Lucy Michel prolonge cette réflexion sur l'intrication du linguistique et du social avec l'analyse d'un corpus de grammaires et de dictionnaires. Elle montre que l'idée de masculin générique comme simple dispositif syntaxique est rendue caduque par une analyse lexicale et grammaticale solide : il s'agit plutôt d'un figement, qu'elle nomme « masculin culturel ». Maria Candea quant à elle plaide pour une socio-phonétique du genre. À partir d'un état de l'art critique des travaux sur le genre de la voix, ce chapitre clair et convaincant montre l'intérêt de prendre en compte le genre dans la construction de nos cadres épistémologiques et méthodologiques, y compris en (socio)phonétique.

La deuxième partie se centre sur les pratiques langagières au prisme du genre, dans divers contextes socio-historiques. Discours numériques, électoraux ou éloges funèbres sont analysés en ce qu'ils instituent, explorent ou défient la fabrique discursive des identités de genre. Magali Guaresi propose ainsi une analyse logométrique pour étayer l'hypothèse que les discours de candidatures sont un média privilégié du processus d'invention de soi des élus. Guaresi prouve ainsi que la linguistique de corpus permet de repérer quelles identités politiques les candidates mettent (ou doivent mettre) en scène, en l'occurrence une identité politique repliée sur leur individualité. Si des travaux anglophones ont exploré cette association du quantitatif et du qualitatif pour analyser les identités de genre (Baker 2014), les analyses francophones restent rares, et donc remarquables. Le texte

d'Alice Coutant, lui, documente les (im)possibilités à se dire au-delà de la binarité du genre, à travers l'analyse de discours de personnes trans sur des forums internet. À la croisée de l'analyse de discours et de la morphosyntaxe, Coutant propose la notion d'« esquive linguistique » pour mettre en lumière les stratégies de locuteur.es trans. Le chapitre se conclut sur d'intéressants questionnements méthodologiques : comment observer l'entre-deux, ce qui n'est pas marqué?

La troisième et dernière partie concerne la question du genre pour la didactique des langues, traduisant l'ancrage montpellierain du colloque. Les quatre chapitres y sont d'une belle complémentarité, déclinant la question du genre en FLE autour du rapport entre formateur.e et apprenant.e (Lebreton), dans les manuels (Ranchon), dans le cadre institutionnel du Français langue d'intégration (Vadot) ou dans les pratiques de classe (baurens⁴). Avec des visées et un outillage méthodologique divers, ils témoignent d'une didactique des langues attentive aux rapports sociaux. La démarche d'Émilie Lebreton est particulièrement intéressante : partant du constat que les femmes migrantes sont en demande d'outils linguistiques normatifs, elle propose une recherche-action utilisant *le genre comme levier d'action didactique*. Toutefois, il s'avère que le genre n'explique que partiellement les retombées didactiques du projet, qui touche l'ensemble des acteur.es. Ici, le genre a servi à entrer dans une situation socio-didactique, sans la restreindre. C'est une belle démonstration de ce que peut apporter le genre à la sociolinguistique, sans placer l'un.e sous la houlette de l'autre. Grâce Ranchon démontre comment la transmission implicite de normes de genre dans les manuels de FLE véhicule un curriculum caché sexiste et/ou hétéronormatif, et donc discriminatoire, qu'il faut enrayer car « la présence de valeurs hétéronormatives porte préjudice à la fois aux individu.e.s apprenant.e.s [et] à l'apprentissage lui-même » (p. 215). Maude Vadot s'intéresse à la thématique de l'égalité homme-femme dans les épidiscours du Français langue d'intégration, comment elle est utilisée par l'État à des fins nationalistes. En effet, les discours institutionnels du FLI représentent le couple étranger comme un homme violent et une femme soumise, alors que le couple français est présenté comme égalitaire. Vadot montre pourtant que les représentations « françaises » du genre qu'on trouve dans les manuels perpétuent une représentation hiérarchisée des hommes et des femmes.

L'ouvrage se clôt sur un texte d'Anne-Marie Houdebine, issu de la conférence donnée en ouverture du colloque. Autoportrait personnel et

4. mireille baurens choisit de s'orthographier sans majuscules.

académique, cette clôture laisse un goût doux-amer, en ce qu'il souligne l'écart générationnel et théorique entre travaux sur les femmes et travaux sur le genre : si les jeunes chercheuses intègrent aujourd'hui dans leur analyse les questions contemporaines de l'intersectionnalité, du (post) colonialisme et des rapports sociaux de race, Houdebine, parmi les premières en France à avoir travaillé sur ces questions, a finalement adopté cette notion de genre, si étrangère à ses premiers travaux. Ce décalage fournit une histoire aux questions de genre et langage qui ont désormais un héritage vis-à-vis duquel se positionner.

Au-delà de l'état des lieux qu'il entend faire, cet ouvrage se positionne de façon originale par rapport à la littérature existante, et cela en trois aspects. D'abord par l'ampleur et la diversité des sciences du langage qui y figurent : sociophonétique, morphosyntaxe, lexicographie, analyse de discours, sémiotique, anthropologie linguistique, didactique des langues – le rapport social qu'est le genre traverse toutes les dimensions de la langue et du discours. La multitude d'acteur.es et d'espaces socio-langagiers convoqués montre également que le genre tisse le monde social, mais aussi qu'il est souvent interrogeable, instable, en train de s'énoncer, là où l'opinion commune le pense comme un déjà-là. La deuxième ligne de force, ce en quoi l'ouvrage constitue une évolution des recherches sur les rapports entre genre et langage et de leur maturité, est la maîtrise des théories majeures et des débats les plus récents en études de genre ; en témoignent les thèmes récurrents de la bicatégorisation, de l'hétéronormativité ou de l'intersectionnalité. On ne peut que saluer l'affirmation de telles postures, qui permettront à n'en pas douter un apport des sciences du langage aux études de genre, comme Perry l'appelle de ses vœux. En ce sens, il s'agit d'un ouvrage réellement interdisciplinaire qui ne se contente pas de butiner sa thématique mais produit un corps de connaissance doublement problématisé. Enfin, il faut souligner les nombreuses propositions, théoriques comme appliquées, que recèle ce volume. Les chapitres ouvrent des débats, fournissent des outils, revisitent des concepts et proposent de nouvelles intersections. Ce foisonnement est le résultat d'une rencontre informée et effective entre études de genre et sciences du langage.

Références citées

Baker P. (2014), *Using Corpora to Analyze Gender*, New York, Bloomsbury Academic.